

« L'AVENIR EST DANS NOS TÊTES » (Editions de la Sarine 2003)

EXTRAIT PAGE 25

Je ne suis pas centriste par goût du marais, des positions floues ou des arrangements de couloirs. Je me situe au centre par conviction et par instinct, parce que c'est conforme à la sagesse, à l'expérience, à l'intérêt même de notre société. Au-delà de la dénomination confessionnelle qui marque son origine, la démocratie chrétienne repose sur la recherche constante de l'équilibre entre deux pôles: le pôle de la responsabilité individuelle et de l'initiative privée, conditions incontournables d'une économie prospère, et celui de la responsabilité sociale, qui permet à chacun d'avoir sa place dans la communauté. Ce n'est pas de l'alternance au pouvoir de ces deux principes dont nous avons besoin, mais de leur application permanente et conjointe.

EXTRAIT PAGES 36-37

Lorsque Feldschlösschen a annoncé sa décision de fermer la brasserie, le peuple fribourgeois a montré toute la force dont il était capable, sa capacité de mobilisation. Il a trouvé à ses côtés toutes les autorités de la ville et du canton et il a gagné. Cardinal est toujours là et fait vivre une centaine de collaborateurs en dehors de la vente, du marketing et de la distribution.

J'ai toujours considéré Cardinal comme le Fribourg Gottéron de notre industrie. Ce n'était pas une entreprise moribonde qu'il s'agissait de défendre mais un fleuron industriel. Certes, le fait est indéniable, la consommation de la bière suisse régresse depuis la fin des années 70. Il ne reste plus que trois brasseries en Suisse romande: Valaisanne à Sion, Boxer à Renens et Cardinal à Fribourg. Mais l'origine très lointaine de la brasserie fribourgeoise - l'ancêtre de Cardinal a vu le jour en 1788 sur les bords de la Sarine - n'en fait pas un outil de production vétuste et dépassé. Quand le combat s'engage pour sa survie, Cardinal est une des brasseries les plus modernes de notre pays. Tous ses outils de production ont été renouvelés entre 1984 et 1986. L'entreprise n'était pas en déconfiture. La décision de la faire disparaître n'était pas justifiée sur le plan économique mais reflétait la volonté d'équilibrer les sacrifices entre la Suisse alémanique et la Suisse romande (puisque la brasserie Hürlimann, réellement obsolète, devait être fermée à Zurich).

EXTRAIT PAGES 60-61

Notre enseignement est généralement trop théorique. Serions-nous d'accord de subir une opération du coeur si le chirurgien n'avait jamais pratiqué, s'il avait passé toutes ses études à discuter de chirurgie cardiaque, à regarder des vidéos sur le fonctionnement d'un bloc

opératoire, à écouter d'autres chirurgiens parler de ce qu'ils ont fait? Sûrement pas. C'est pourtant de cette manière que la formation est généralement conçue. Il ne s'agit pas bien sûr de transformer l'école et l'université en antichambres des métiers mais de reconnaître que, pour apprendre, il faut pouvoir faire des erreurs et apprendre à les corriger, passer de l'idée à la réalisation concrète. Le principe du stage, de la confrontation à la réalité complexe des êtres et des choses, est encore trop souvent absent des programmes d'études. Tout occupé de savoirs, notre système néglige le savoir-faire.

Nos filières de formation sont mal adaptées aux besoins de la société. Notre système de formation n'arrive plus à suivre le rythme du renouvellement des connaissances. Le bagage d'un ingénieur en électricité de 1965 était dépassé à la fin des années 80. Aujourd'hui, les connaissances acquises par un étudiant en informatique sont souvent obsolètes deux ou trois ans seulement après sa sortie d'une haute école et le phénomène touche toutes les nouvelles technologies. Mais on continue de vouloir allonger la durée des études au lieu de s'appuyer sur la formation continue pour faire face aux mutations permanentes et d'introduire massivement les cours de recyclage et de perfectionnement de manière à en faire profiter toutes les couches de la population. Car telle qu'elle est organisée actuellement, la formation continue profite surtout à ceux qui sont déjà les plus diplômés. Les moins qualifiés doivent généralement attendre d'être au chômage ou de rencontrer de réelles difficultés dans leur travail pour bénéficier d'une formation complémentaire.